

conforme à celle que l'histoire a retenue. De nombreux termes signalent une analyse psychologique de Néron (« *hais* », v. 1677 ; « *tranquille* », v. 1680 ; « *remords* », v. 1683 ; « *calmer* », v. 1684 ; « *s'irritant soi-même* », v. 1685) et les conséquences politiques de son penchant tyrannique (« *barbaries* », v. 1684 ; « *crimes* », v. 1687 ; « *ta perte à tant d'autres victimes* », v. 1688). Outre la répétition du mot « *sang* », l'hypotypose des vers 1683-1690 développe la thématique de la violence à l'aide de plusieurs champs lexicaux aux connotations inquiétantes : le champ lexical de la cruauté (« *barbaries* », v. 1684 ; « *cruels* », v. 1692), le champ lexical de la mort (« *mort* », v. 1679 ; « *mourant* », v. 1680 ; « *crimes* », v. 1687 ; « ») et celui de la fatalité (« *qu'enfin le ciel* », v. 1687 ; « *Tu te verras forcé* », v. 1690). Cette fatalité apparaît dans l'engrenage tragique dont Néron est l'initiateur et la dernière victime : fratricide (« *le sang de ton frère* », v. 1675) ; matricide (« *tes coups viendront jusqu'à ta mère* », v. 1676) ; homicides (« *d'autres victimes* », v. 1688) ; suicide (« *Tu te verras forcé de répandre le tien* », v. 1690).

Enfin, la tournure hyperbolique du vers 1692 et la répétition du caractérisant « *cruels* » scellent l'histoire de Néron.

La puissance des imprécations d'Agrippine consacre l'avènement du tyran Néron. Mais au-delà du portrait négatif d'un héros tragique, c'est surtout un usage inquiétant du pouvoir que Racine signale en rappelant la place déterminante des passions humaines, y compris dans l'exercice du pouvoir politique.

ACTE V SCÈNES 7 ET 8

REPÈRES

- **Des fins prochaines** : à plusieurs reprises, Agrippine a évoqué la prédiction selon laquelle Néron la tuerait (v. 893,

1281, 1676) ; ici, elle le répète une dernière fois à Burrhus (v. 1700) et ce dernier prévoit lui aussi sa fin prochaine (v. 1713-1714).

OBSERVATION

- **Une réconciliation pathétique** : les deux personnages ont échoué à plusieurs reprises dans leur tentative pour contre-carrer la « *naissance du monstre* » (acte I, scène 2 ; acte III, scène 3 ; acte IV, scène 1) : Agrippine, par son arrogance et sa soif de pouvoir absolu, et Burrhus, par calcul et amour-propre, n'ont pu s'entendre. Ce sont deux personnages condamnés qui font le bilan tragique de leur échec. La reconnaissance tardive de leurs responsabilités respectives alors que le dénouement tragique a eu lieu, outre la dimension pathétique qu'elle produit, permet à Racine de respecter le principe qu'il a énoncé dans sa première *Préface* et selon lequel « *la tragédie étant l'imitation d'une action complète, où plusieurs personnes concourent, cette action n'est point finie que l'on ne sache en quelle situation elle laisse ces mêmes personnes* ». Ce même principe justifie le récit d'Albine dans la scène suivante (v. 1721-1763).

- **Le bref portrait psychologique de Néron** brossé par Burrhus est dominé par deux caractéristiques : la motivation possible qui a conduit au meurtre de Britannicus (« *Sa jalousie a pu l'armer contre frère* », v. 1708) ; et la certitude déjà évoquée par Burrhus dans son monologue (acte III, scène 2) que Néron est un « *monstre* » (« *Néron l'a vu mourir sans changer de couleur* », v. 1710) et qu'il est maintenant « *un tyran dans le crime endurci* » (v. 1712). Comme souvent, ce portrait renseigne aussi sur celui qui le brosse : en ne présentant pas le meurtre de Britannicus comme l'élément le plus tragique (« *Son crime seul n'est pas ce qui me désespère* », v. 1707), Burrhus masque la réalité, c'est-à-dire le motif réel de ce crime : la volonté de Néron de s'émanciper de la

tutelle d'Agrippine ; par ailleurs, ce n'est pas tant le meurtre de Britannicus qu'il déplore que l'évolution de Néron : cette attitude laisse transparaître son machiavélisme et la banalisation de l'assassinat comme éventuel moyen au service de la raison d'État. Ainsi, même si Burrhus défend une certaine idée du bien et de la morale, il cultive aussi une certaine ambiguïté dans son système de valeurs.

- **Le lynchage de Narcisse** permet de respecter les valeurs morales du XVII^e siècle : ayant une large part de responsabilité dans la naissance du tyran, sa mort violente introduit, au-delà du tragique, une idée de justice rétablie.

- **Le comportement final de Néron** : Racine rend en quelque sorte son personnage à l'histoire. Son comportement confirme un état déséquilibré, guetté par la folie (v. 1755-1757) et d'autant plus redoutable qu'il détient le pouvoir.

- **Le vers 1759** (« *Et l'on craint, si la nuit jointe à la solitude* »), avec son repère temporel, souligne le respect de l'unité de temps. Symboliquement, « *la nuit* » représente aussi l'ambiance tragique du dénouement (mort de Britannicus et de Narcisse, disgrâce d'Agrippine et de Burrhus, entrée de Junie chez les Vestales et « *naissance d'un monstre* »).

- Britannicus mort et Junie absente, **Burrhus** est le seul personnage à posséder une certaine morale pour prononcer ce vœu emphatique.

- **L'omniprésence d'Agrippine** : dans sa seconde *Préface*, Racine attire l'attention sur le fait que sa « *tragédie n'est pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus* ». C'est cette disgrâce, qu'elle pressent dans la scène d'exposition (v. 14), qui est consommée dans l'acte V par la mort de Britannicus. Néron s'est affranchi de sa tutelle, elle n'existe plus sur le plan politique et attend sa fin prochaine (v. 1700).

INTERPRÉTATIONS

- **Agrippine et Burrhus** : voir les réponses 8 (acte V, scène 2), 10 (acte V, scène 3) et 12 (acte V, scène 6) pour Agrippine ; les réponses 2 (acte V, scène 7) et 7 (acte V, scène 8) pour Burrhus.

- **La fonction des scènes 7 et 8** : voir la justification de Racine dans la première *Préface*.

Structure de la pièce

La structure dramatique de *Britannicus*, tragédie en cinq actes, correspond à la progression chronologique d'une action inscrite dans les règles d'un genre que Racine contribue à instaurer (de ce point de vue, la lecture et l'étude des deux préfaces de l'œuvre permettra de mettre en évidence les bases d'un art poétique racinien). L'émotion recherchée par le spectacle des passions humaines se bâtit sur une alternance d'espoir et de crainte constitutive du mouvement tragique ; par ailleurs, celui-ci possède un rythme destiné à soutenir l'intérêt du spectateur et à illustrer la condition humaine. (Cette brève étude apporte des éléments de réponses aux questions posées dans la partie « Action et personnages », p. 166.)

Le mouvement tragique

Le processus tragique se déroule en cinq temps forts répartis sur les cinq actes :

1. Acte I : le sujet et l'action sont lancés dès les premiers vers par un personnage central, Agrippine : « *L'impatient Néron cesse de se contraindre ; / Las de se faire aimer, il veut se faire craindre.* » (v. 11-12). Temps fort : scène 2.

2. Acte II : après l'exposition, le conflit peut se nouer ; Néron oblige Junie à rompre avec Britannicus : « *Sa*